

A partir du 2 août, l'humanité vit à crédit

Il faudrait 1,7 planète pour produire toutes les ressources naturelles que nous consommons en une année

La date est fatidique, et toujours plus précoce. Depuis mercredi 2 août, l'humanité vit à crédit : elle a consommé, en seulement sept mois, toutes les ressources que la Terre peut produire au cours d'une année. Jusqu'à la fin 2017, pour continuer à boire, à manger, à nous chauffer ou à nous déplacer, nous allons donc surexploiter les écosystèmes et compromettre leur capacité de régénération.

Ce " jour du dépassement de la Terre " (" Earth overshoot day " en anglais) est calculé chaque année par le Global Footprint Network, un institut de recherches international basé à Oakland (Californie). Grâce à plus de 15 000 données des Nations unies, il compare l'empreinte écologique de l'homme, qui mesure l'exploitation des ressources naturelles de la Terre, avec la biocapacité de la planète, c'est-à-dire sa capacité à reconstituer ses réserves et à absorber les gaz à effet de serre. Selon ses calculs, la consommation de l'humanité dépasse de 70 % les ressources disponibles. Autrement dit, l'équivalent de 1,7 planète est nécessaire pour assouvir les besoins des humains.

Nous contractons cette dette -car nous coupons des arbres à un rythme supérieur à celui de leur croissance, nous prélevons plus de poissons dans les mers qu'il en naît chaque année, et nous rejetons davantage de carbone dans l'atmosphère que les forêts et les océans peuvent en absorber.

Les conséquences de cette surconsommation se font d'ores déjà sentir : déforestation, déclin de la biodiversité, pénuries en eau, -acidification des océans, -forte érosion des sols, accumulation des déchets ou encore élévation de la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère affectent l'ensemble du globe.

Encore excédentaire en 1961, avec un quart de ses réserves non consommées, la Terre est devenue déficitaire au début des années 1970. Et le jour du dépassement intervient toujours plus tôt. Cette date tombait le 5 novembre en 1985, le 1er octobre en 1998, le 20 août en 2009. Depuis le début de la décennie, toutefois, l'accélération du calendrier est moins rapide. Reste qu'à ce rythme, nous aurons besoin de deux planètes en 2030. En cause, la croissance démographique mondiale, mais surtout des modes de vie toujours plus gourmands en ressources et dépendants des énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz).

" Notre seule chance "

Tous les humains ne sont toutefois pas responsables de cette situation dans les mêmes proportions. Avec le train de vie australien ou américain, il faudrait plus de cinq planètes pour vivre. Les Français, eux, en ont besoin de trois, les Chinois de 2,1, bien au-dessus de la frugalité indienne (0,6 planète). Rapporté aux ressources nationales, le Japon aurait besoin de sept fois son pays pour satisfaire sa consommation actuelle, l'Italie et le Royaume-Uni de quatre fois. Au total, l'empreinte écologique des pays développés est cinq fois supérieure à celle des pays pauvres.

" Notre planète est limitée, mais les possibilités humaines ne le sont pas. Vivre selon les moyens que nous accorde notre planète est technologiquement possible, financièrement bénéfique et notre seule chance pour un avenir prospère ", avertit Mathis Wackernagel, le président de Global Footprint Network. Si nous parvenons à faire reculer la date du jour du dépassement mondial de 4,5 jours chaque année, calcule l'organisation, nous retrouverons l'équilibre en consommant les ressources d'une seule Terre d'ici à 2030. S'il a le mérite de sensibiliser le grand public, l'indicateur de l'empreinte écologique est critiqué. Plusieurs études scientifiques ont montré qu'il simplifie la réalité et utilise des méthodes de calcul et des données parfois incomplètes. Il ne tient par exemple pas compte de la destruction de la biodiversité ou de l'épuisement des sous-sols et ne comptabilise pas directement la consommation d'eau.

" Comme tous les indicateurs agrégés, il pâtit de limites : c'est également le cas du produit intérieur brut, remarque Dominique Bourg, philosophe et enseignant à l'université de Lausanne. Cela ne délégitime pas

pour autant l'empreinte écologique : c'est un instrument pédagogique qui montre des tendances, à savoir que nous vivons au-dessus de nos moyens, et qui peut guider les gens vers le changement. "

" L'outil est imparfait mais reste pertinent. Il tend même à minimiser la réalité ", confirme Aurélien Boutaud, consultant et coauteur de L'Empreinte écologique (La Découverte, 2009). Selon lui, il a permis de " prendre conscience des limites planétaires " et de -généraliser une forme de comptabilité par empreinte - carbone, eau, azote ou biodiversité - qui " impute la responsabilité de -l'impact environnemental au consommateur final ". " Si on regarde les seules émissions de gaz à effet de serre, par exemple, on peut avoir l'impression que les pays riches les ont réduites. En réalité, ils en ont délocalisé une partie vers les pays pauvres, détaille-t-il. L'empreinte carbone de la France est ainsi d'environ 40 % supérieure à ses rejets carbonés. "

" Signaux positifs "

Comment inverser la tendance ? D'abord, en limitant les émissions de gaz à effet de serre qui représentent à elles seules 60 % de l'empreinte écologique mondiale. Pour réussir à maintenir la hausse des températures bien au-dessous de 2 °C - objectif inscrit dans l'accord de Paris sur le climat de décembre 2015 -, " l'humanité devra s'affranchir des énergies fossiles avant 2050 ", rappelle Mathis Wackernagel. " L'enjeu est d'atteindre un pic des émissions d'ici à 2020, complète Pierre Cannet, le responsable du programme climat et énergie au Fonds mondial pour la nature (WWF) France, l'un des partenaires de l'opération. Ce point d'inflexion doit être trouvé pour la production d'électricité mais également dans la consommation des transports et l'ensemble des activités industrielles. "

Les mesures sont connues, qu'il s'agisse de plafonner puis de -réduire la production des centrales à charbon, de déployer plus -rapidement les énergies -re-nouvelables ou d'améliorer l'efficacité énergétique. Réduire les rejets carbonés de 50 % permettrait de reporter le jour du dépassement de près de trois mois.

Autre levier d'action : limiter l'empreinte alimentaire. " Pour cela, il est indispensable de stopper la déforestation, de diminuer notre consommation de produits dérivés des animaux, de lutter contre le gaspillage alimentaire et d'opter pour des modes de production plus durables, comme le bio, l'agroécologie ou la permaculture ", avance Arnaud Gauffier, responsable de l'agriculture et de l'alimentation au WWF.

Le Global Footprint Network comme le WWF notent des signes encourageants. Ainsi, l'empreinte écologique par habitant des Etats-Unis a diminué de près de 20 % entre 2005 (son point le plus haut) et 2013 (les dernières données disponibles) grâce à la baisse des émissions de carbone, et ce malgré la reprise économique. De même, la Chine, qui affiche la plus grosse empreinte écologique nationale, développe massivement les énergies renouvelables, tandis que sa consommation intérieure de charbon est en baisse - malgré la construction de nouvelles centrales.

Dans l'Hexagone, l'expansion des surfaces en agriculture biologique (+ 17 % en 2016) et la hausse de la consommation de produits bio (+ 22 % pour les ménages, à domicile, en un an) " constituent des signaux positifs " pour Arnaud Gauffier, même si " ces efforts sont encore trop faibles ".

" On n'a pas de pays qui se présenterait comme un champion de la -révolution des modes de production, juge Pierre Cannet. Le risque est que les pays en développement voient leur empreinte écologique augmenter rapidement et que cette hausse ne soit pas compensée par une baisse suffisante de la pression des pays développés. Il faut parvenir à un équilibre. " Pour espérer vivre de nouveau, un jour, dans les limites de notre planète.

Audrey Garric